

Lettre de Jean Lescure à Jean Paulhan, 1953-10-12

Auteur : Lescure, Jean (1912-2005)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Lescure, Jean (1912-2005), Lettre de Jean Lescure à Jean Paulhan, 1953-10-12, 1953-10-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14429>

Information sur la lettre

Date 1953-10-12

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

M. M. Jean Guérin
M.R.P.

Paris le 12 octobre 1952

Monsieur

Pour que vous compreniez le souci que j'ai de vous écrire il faut peut-être que je vous dise d'abord que tout ce qui touche la mémoire de Paul Eluard me rappelle une fidélité de l'imperfection qu'il a su si vivement dépasser. C'est pourquoi je ne sens tenu à vous adresser quelques réflexions que je suscite votre article paru dans le n° d'octobre de la nouvelle R.R.P. concernant l'hommage que la revue Réponse a rendu à Eluard.

C'est, dites-vous, un hommage politique. Et à quoi voyez-vous cela ? Vos preuves sont bizarres. Je les prends dans l'ordre. " On n'y rencontre pas un seul des premiers mots du poète ". En effet. " Ni André Breton, ni etc... " Voulez-vous dire que ceux-là seuls étaient les seuls du cercle non-politique à l'honneur ? Mais pour quoi ? Parce qu'ils ne font pas de politique ? Ou parce qu'ils font de la si bonne politique (anti-communiste, je suppose) qu'elle transcende toute politique ? Je ne vous suis pas bien. D'autant plus que vous passez sous silence les textes de Bergamin, de Michel Leiris, de Franz Hellens, d'Henri Mondor, de Jean Goyrol, de Jean Amrouche etc... Mais ce ne sont pas là, sans doute, ce que vous appeler - en soulignant des " œufs essentiels ", " ceux qui pendant vingt ans le reconnaissent, l'aiment, écrit en lui leur confiance et lui donnent confiance en lui ". A ces vingt ans il n'y a rien à répondre. Les autres, peut-être n'est-ce que "d'autant plus seulement qu'ils l'ont reconnu, ceci, qu'ils ont mis en lui leur confiance. Encore n'est-ce pas si sûr. Mais je veux bien que ces vingt ans fassent une grande différence. Et moi aussi alors je m'étonnerai de l'absence de ces " œufs essentiels " dans cet hommage. Je serai même porté à m'en scandaliser. Mais, s'il vous plaît, au lieu d'insinuer que la chute en incombe à la direction de la revue Réponse, je vous supplie de demander directement, personnellement, à ces " œufs essentiels " pourquoi ils n'ont rien envoyé à Réponse. Pourquoi Breton, pourquoi Souzaït, pourquoi Jean Paulhan n'ont-ils pas tenu à se joindre à cet hommage ? Il semble qu'il n'ait pas nécessaire d'être communiste pour faire partie de cette revue, puisque j'y ai bien été moi-même. Je vous avouerai que l'ignoble page prima donna Arts (n° 5-II décembre 1952) ne forme qu'un îlot des motifs de Monsieur Breton, entre autres. Mais enfin tant que nos " œufs " ne se sont pas qualifiés sur cette "strange absence " j'aurai l'envie de leur prêter - aussi généreusement

que vous semblez le faire à la direction d'Europe - des raisons invouables.

Poursuivons. Voici votre grande preuve, il me semble : " un discours de M. Jacques Duclos ". En effet, il y a dans ce numéro, " en tête ", comme vous le soulignez, un discours de M. Jacques Duclos. Et je concorde combien vous avez dû être choqué. Ce n'est pas vous qui rangeriez à mettre, " en tête " d'un hommage rendu à... disons un autre grand poète, un discours de M. Pinsky (ou Lanier). Mais aussi, imagine-t-on M. Pinsky (ou Lanier) l'a-t-il d'un poète ? Soyez persuadé que M. Duclos était l'auteur d'Eluard. Même s'il n'était pas des essentiels, c'est pour moi une raison suffisante, et je remercie trop Paul Eluard pour récuser à la légère le chevallier de ses amis.

Relisez attentivement cet hommage, Monsieur, peut-être consentirez-vous que ce qu'il présente de politique c'est l'irritation qu'une politique vous cause qui vous le fait si fort ~~mal~~ exagérer.

Je suis d'autant plus à mon aise pour vous écrire cela que le moins que vous prenez de parler de mes " belles pages " me permet de penser que vous ne porterez pas ma protestation au compte d'un amour-propre d'auteur froissé.

Si, comme je vous le croire, vous jugez mes réflexions fondées, n'avez-vous pas quelque chose à me dire sur ce que j'écrivis dans ma lettre à Paul Eluard ? Je vous avoue que j'aurais été ravi de faire paraître dans une revue quelque chose qui aurait pu échapper à l'attention de Paul Eluard. Si vous n'avez pas évoqué mon regard, je vous prie de me le faire savoir. Je vous prie de me faire savoir si vous n'avez pas évoqué mon regard, je vous prie de me le faire savoir. Je vous prie de me le faire savoir.

Croyez-moi, Monsieur, sincèrement attentif.

je vous prie

Jean Lefèvre
42 rue du Bac, Paris 7^e